

S E P M
TOP
ventes

PHOTO: ALEXANDRE ISARD - FRANCE MÉTRO; 150€ - AND: 2.80€ - D: 4.30€ - BEL: 2€ - ESP: 2.80€ - GR: 4€ - LUX: 2€ - PORT CONT: 2.90€ - DOMA: 4€ - CH: 3.20CHF - MAR: 27MAD - TUN: 5.70TND - N° COMMISSION PARITAIRE 0420 R 79508 - ISSN 0153-0747 - *SELON L'ÉTUDE ONE ET HORS CONSOMMERS SUPPLÉMENTS

télé 7 JOURS

L'hebdo le plus lu de France*

PROGRAMMES
DU 20 AU
26 MAI 2023

**AGATHE
LECARON**
À LA TÊTE
D'UNE ÉMISSION
INATTENDUE

HPI
DES SECONDS
RÔLES QUI
MONTENT EN
PUISSANCE!

(Santé)
Comment
soigner la
sécheresse
oculaire?

Étienne IL PUBLIE UN NOUVEL ALBUM Daho ICÔNE POP

"La musique m'a permis de communiquer"

TELE7JOURS.FR

L 14130 - 3286 - F: 1,50 €

CMI
FRANCE



+ LE MEILLEUR DE NETFLIX Disney+ OCS prime video Apple TV+ ...

Étienne Daho

ICÔNE POP

En couverture
cette semaine

Avec *Tirer la nuit sur les étoiles*, son nouvel album, majestueux, il prouve que sa pop, libre et décomplexée, a des pouvoirs infinis. Entretien avec un esthète pour qui chanter, c'est encore et toujours se livrer.

D'où vient le titre romanesque de votre album ?

Étienne Daho D'un documentaire sur la passion qu'ont vécue Ava Gardner et Frank Sinatra. Ils sont partis dans le désert en pleine nuit, bien éméchés, tirer au revolver sur les étoiles ! J'ai trouvé cette image fantastique ! On a tous envie de faire un truc comme ça, un peu extrême !

C'est ce qui a donné le fil conducteur ?

C'était l'ouverture. Capitale. Comme dans une rencontre, ce sont les premiers instants qui comptent ! Commencer de manière tonitruante, en duo avec Vanessa Paradis, ça ne pouvait pas être mieux ! Cette chanson était faite pour elle et elle a accepté, sans même l'avoir écoutée !

À l'image de l'idylle destructrice entre Ava Gardner et Sinatra, impossible d'être raisonnable en amour ?

J'imagine que certains le sont. Moi, je ne l'ai jamais été. Mais j'ai bon espoir ! (*Rires*)

D'amour, il est encore et toujours question dans ce nouvel album, du début à la fin...

Ça parle de tous les visages de l'amour : l'amitié amoureuse, la passion charnelle, l'amour comme une drogue, une dope...

Avec *Boyfriend*, premier single, vous offrez une splendide chanson d'amour universel...

Elle parle de l'amour-amitié. Peut-être que les vrais amoureux sont ceux pour lesquels il y a une dimension d'amitié dans l'amour, qui amène la complicité, la bienveillance, le respect. Être l'épaule, celui qui est toujours là, qui rassure, qui apaise... Je me suis donné le beau rôle, là !

***Tirer la nuit sur les étoiles*, comme d'autres albums avant lui, est parcouru par le désir.**

Avec, en filigrane, la grande question : le désir s'étiole-t-il avec le temps ?

C'est ma crainte, car c'est un moteur pour moi. Qu'est-ce que ça devient quand on avance en âge ? J'en parlais avec Jeanne Moreau, quand on a fait *Le Condamné à mort*, de Jean Genet, ce long poème sur le désir intense. J'espère ne pas trahir un secret, mais elle m'a dit qu'elle était folle amoureuse au moment où elle est partie. Je trouve cela très rassurant.

La passion pour la musique peut-elle dépasser celle pour l'amour ?

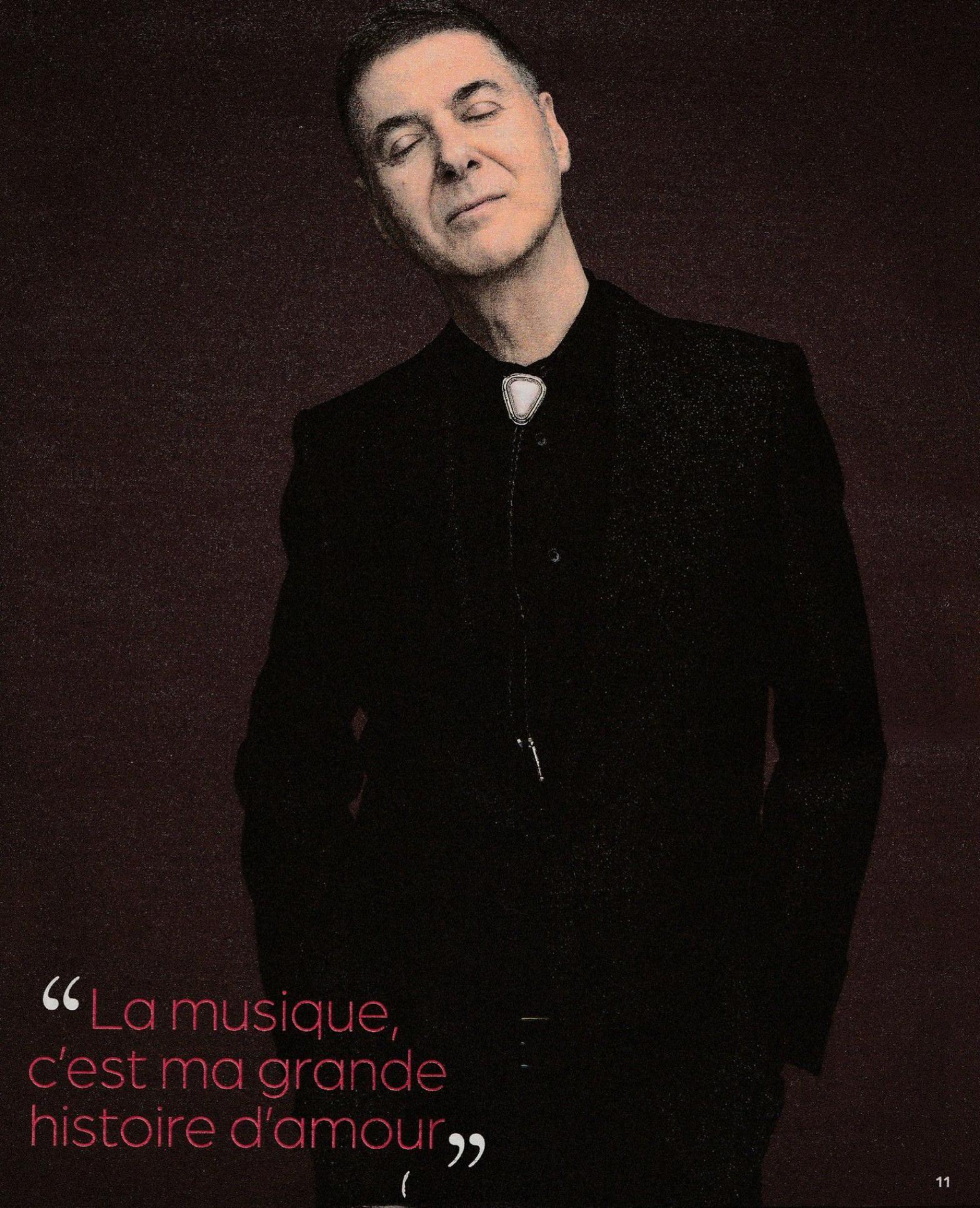
Quand je suis sur un projet, c'est un peu difficile pour les autres ! La musique, c'est ma grande histoire d'amour ! Celle qui est la plus fidèle, qui dure, qui me tient debout. Depuis que je suis tout petit, c'est comme ça. La musique m'a permis de communiquer avec les autres. C'est plus facile, pour moi, de dire les choses en chansons. Je me lâche ! Il n'y a plus de tabou.

Vous avez, comme souvent, enregistré dans différents endroits : Paris, Londres, Saint-Malo... Faut-il toujours partir pour créer ?

Paris, c'est la ville de mon quotidien, des factures, du ménage, des trucs à gérer... Pour m'immerger dans un album, je préfère partir. On a enregistré les parties symphoniques à Londres, dans les studios d'Abbey Road. C'est un lieu très habité, qui a vu passer les Beatles, Pink Floyd et Syd Barrett, tant adoré. Jean-Louis Piérot, qui coproduit l'album avec moi, a joué les parties de piano sur celui de John Lennon ! La classe !

À travers douze chansons, ce treizième album souligne votre éclectisme musical...

J'écoute et j'aime plein de choses. C'est l'avantage de la pop ! Je peux aller partout, faire du reggae, de l'électro, je ne suis pas coincé. ►►



“La musique,
c'est ma grande
histoire d'amour”

Étienne Daho

→ Tirer la nuit sur les étoiles (Barclay-Universal Music).

→ Étienne Daho, *A Secret Book*, de Sylvie Coma (Éd. de La Martinière).

→ En tournée dans toute la France dès le 9 novembre et à l'Accor Arena de Paris-Bercy le 22 décembre.

►► D'où une multitude d'invités! Comment êtes-vous parvenu à garder un cap?

Ah, mais ça marche à la baguette! (*Rires*) La cohérence, c'est la vision que je peux avoir avec Jean-Louis Piérot, mon fidèle compagnon de route, depuis trente-cinq ans. J'étais très bien entouré pour avancer dans ce paquebot et l'amener au port, avec tout ce monde dedans! Ça a été extraordinaire. Ça aurait pu durer encore dix ans!

À l'écoute, on ressent une vraie fluidité de bout en bout...

C'est le rêve que l'on a tous : vous prendre par la main dès la première mesure et vous emmener jusqu'au bout... sans débander! (*Rires*)

Avec le public, l'histoire dure depuis plus de quarante ans. Quel sentiment cela vous procure?

C'est fou! Il y a eu une décade prodigieuse, avec une floppée de tubes et de petites culottes sur scène! Je n'étais qu'un jeune provincial, pas le meilleur, pas le plus beau, pas celui qui chante le mieux! J'ai un peu sauté du train en marche au milieu des années 90 : cette méga exposition, ce n'était pas ma nature. J'avais besoin de faire les choses de manière plus « modeste ». D'ailleurs, je n'ai jamais été aussi créatif qu'à ce moment-là et j'ai écrit mes meilleures chansons, moins connues que mes premiers succès tonitruants.

A Secret Book, sorti en octobre 2022, retrace ce parcours. En exergue, Jean Cocteau : « L'œuvre d'un homme doit être assez forte pour que l'on puisse lever le rideau sur ses coulisses. » Plus rien à cacher?

J'ai donné toutes mes archives. Ma vie est racontée par Sylvie Coma, une journaliste qui a plutôt fait des reportages de guerre et qui n'a rien à voir avec la pop, encore moins avec le show-biz! Je la connais depuis le lycée, à Rennes. Je l'ai laissée faire! C'est un livre très honnête, proche de ce que je suis vraiment, sans sensationnalisme. C'est vertigineux, mais c'est une grande fierté : j'ai fait exactement ce que je voulais. Il faut suivre ses intuitions, assumer ce que l'on aime, quitte à se « tôler ». **Le jeune homme de *Mythomane*, votre premier disque, sorti en 1981, est-il toujours là?**

C'est comme si j'étais arrivé de Rennes hier, mais débarrassé d'une certaine timidité. Je m'amuse plus!

En effet, vous sortez les paillettes!

Autant je rase les murs dans la vie, autant, sur les affiches et sur scène, j'ai eu envie de faire péter les paillettes! C'est aussi pour faire plaisir aux gens, leur montrer que je fais des efforts. C'en est un d'essayer de se faire beau.

Le vêtement devient-il une armure?

Oui. C'est loin d'être anodin. On le porte tous les soirs, avec le trac, l'excitation, l'énergie, la sueur... Il permet de devenir celui que l'on va regarder.

C'est pour bientôt : vous nous promettez un Étienne Daho Show!

C'est le bon disque pour ça. Au début, je disais : « Laissez-moi l'Olympia, c'est ma maison! » Et puis, je me suis dit que c'était bien d'amener les gens ailleurs, de leur proposer un truc plus festif, dans de grandes salles! Je suis super excité! Je ne pense qu'à ça! C'est un bon moment de ma vie.

**INTERVIEW EMMANUELLE TOURAINE
PHOTOS ALEXANDRE ISARD
POUR TÉLÉ 7 JOURS**

